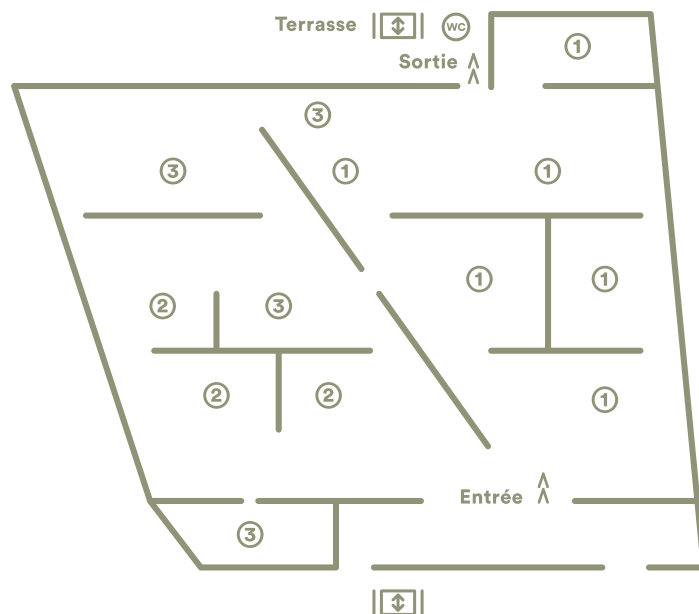


Fr@c
Nouvelle-
quit@ine
MÉCA



Livret
de l'exposition

Memoria: récits d'une autre Histoire



- ①
*De l'intime
à l'universel*
- ②
*Quand
la mémoire fait
œuvre politique*
- ③
*Fabulations,
fictions
et autres
imaginaires*



Ci-dessus :
Otobong Nkanga
Currency Affair: Okpoho and King Manilla, 2011-2016
 Courtesy de l'artiste
 et de la galerie
 In Situ – fabienne leclerc
 (Grand Paris)

—

En couverture :
Gosette Lubondo
Imaginary Trip II, 2017
 © musée du quai Branly –
 Jacques Chirac,
 Dist. RMN-Grand Palais /
 image musée du quai
 Branly – Jacques Chirac

Page 28 :
Dalila Dalléas Bouzar
Princesse #6, 2015-2016
 Courtesy de l'artiste
 et de la galerie
Cécile Fakhoury (Abidjan,
 Dakar, Paris)
 Photo : Grégory Copitet

—

En 4^e de couverture :
Bouchra Khalili
The Speeches Series –
Chapter 3 :
Living Labour, 2012
 Image tirée du film
The Speeches Series
 (2012-2013)
 Courtesy de l'artiste
 et de la galerie
Mor Charpentier (Paris)
 © ADAGP 2020

SOMMAIRE



MEMORIA : RÉCITS D'UNE AUTRE HISTOIRE p. 3

Des géographies fluctuantes
 p. 4-5

De l'intime à l'universel
 p. 6

Quand la mémoire
 fait œuvre politique
 p. 7

Fabulations, fictions
 et autres imaginaires
 p. 8

Pour aller plus loin
 Les Mots selon...
 p. 9

Les auteur(e)s du lexique
 p. 10



Programme régional :
 Vivantes!
 p. 24-25-26



Le Frac Nouvelle-Aquitaine
 MÉCA
 p. 27

Plan de l'exposition
 et informations pratiques
 sur les rabats de couverture

Memoria : récits d'une autre Histoire

L'exposition *Memoria: récits d'une autre Histoire* incarne l'idée d'une mémoire collective composée d'une myriade de récits, d'histoires, de questionnements et d'expériences éparpillées dans nos mémoires individuelles, personnelles, intimes. Celle-ci est ici révélée à travers les œuvres d'artistes dont le travail renvoie à la (re)construction d'un tout commun, d'un tout universel, qui renouvelle notre regard sur la création contemporaine issue d'Afrique et de ses diasporas.

Lorsque la parole et la mémoire sont oubliées, tues, effacées ou tronquées, dévoiler un contre-récit, faire coexister des histoires plurielles et révéler les non-dits devient alors une urgence à laquelle répondent les quatorze artistes invitées dans le cadre de cette exposition. Leurs œuvres se démarquent par leur volonté de déplacer les frontières de l'art, de « rassembler les ailleurs » et de montrer la diversité de nos histoires individuelles et finalement collectives.

Les œuvres sélectionnées explorent la peinture, le textile, la sculpture, la vidéo ou encore la performance. Elles composent un parcours faisant écho d'une part à une lecture démythifiée de pans d'Histoire et de croyances communément divulgués au sujet du continent africain, et d'autre part à la manière dont certains imaginaires sont encore à l'œuvre, notamment dans les domaines économiques et de redistribution des ressources. À travers cette multiplicité de techniques, les œuvres présentées témoignent de la pratique engagée d'artistes fortes de leur pouvoir de narration, ancrées dans leurs géographies fluctuantes et dans leur temps. En questionnant nos mécanismes de pensée, *Memoria: récits d'une autre Histoire* entend ouvrir le dialogue sur notre capacité à renouveler nos connaissances, à écouter des récits différents et à (re)mettre en question ce que nous pensons être la vérité, notre vérité. L'exposition s'envisage enfin comme une étape constituée de propositions dans la vaste tâche d'édification d'un avenir façonné en commun où nos mémoires, nos consciences et nos inconscients seraient enfin apaisés et pacifiés.

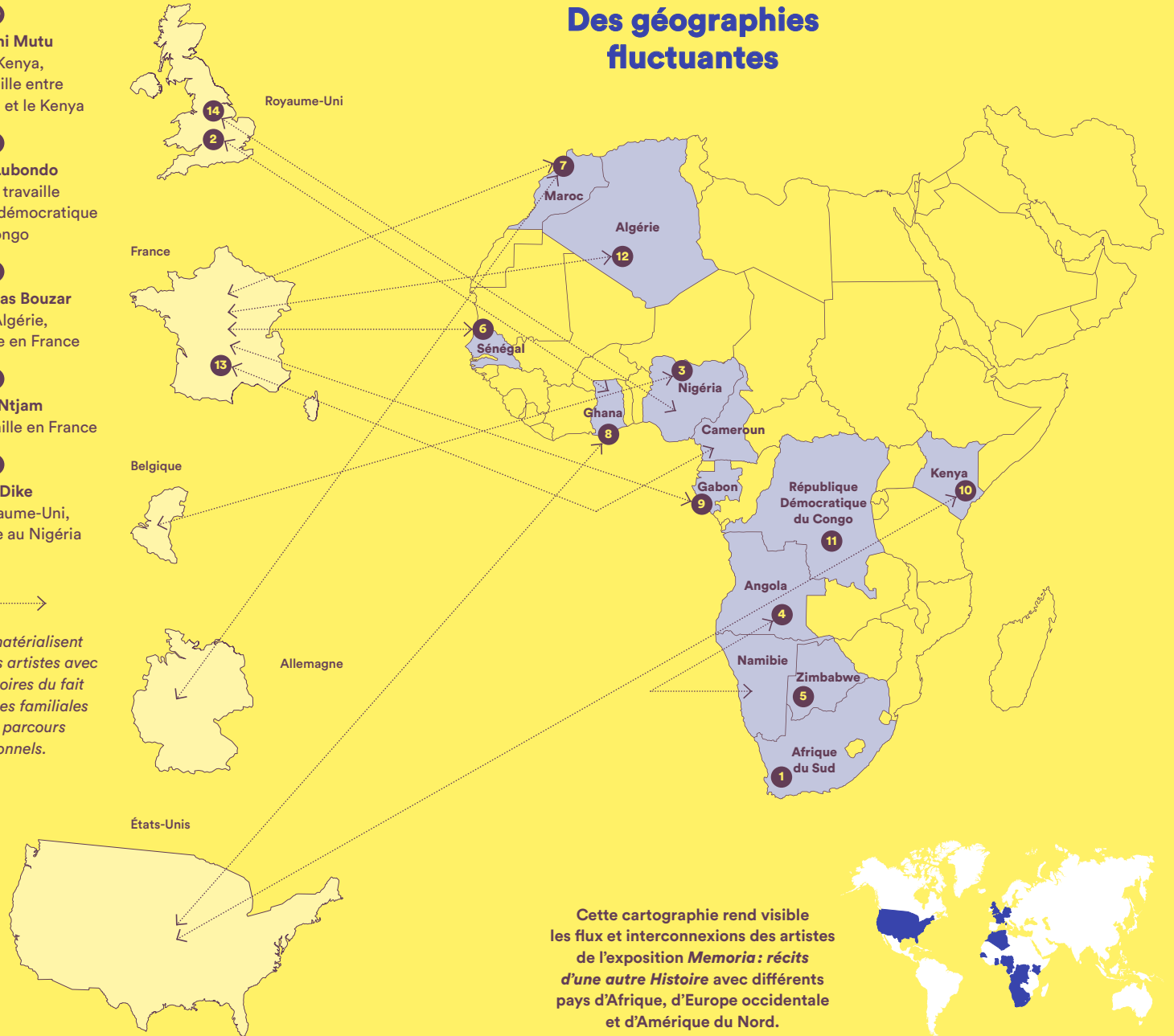
Commissariat : Nadine Hounkpatin et Céline Seror

Des géographies fluctuantes

- 1 **Mary Sibande**
née, vit et travaille en Afrique du Sud
- 2 **Enam Gbewonyo**
née, vit et travaille au Royaume-Uni
- 3 **Otobong Nkanga**
née au Nigéria, vit et travaille en Belgique
- 4 **Tuli Mekondjo**
née en Angola, vit et travaille en Namibie
- 5 **Georgina Maxim**
née, vit et travaille au Zimbabwe
- 6 **Selly Raby Kane**
née au Sénégal, vit et travaille entre la France et le Sénégal
- 7 **Bouchra Khalili**
née au Maroc, vit et travaille en Allemagne
- 8 **Na Chaikua Reindorf**
née au Ghana, vit et travaille aux États-Unis
- 9 **Myriam Mihindou**
née au Gabon, vit et travaille en France

- 10 **Wangechi Mutu**
née au Kenya, vit et travaille entre les États-Unis et le Kenya
- 11 **Gosette Lubondo**
née, vit et travaille en République démocratique du Congo
- 12 **Dalila Dalléas Bouzar**
née en Algérie, vit et travaille en France
- 13 **Josèfa Ntjam**
née, vit et travaille en France
- 14 **Ndidi Dike**
née au Royaume-Uni, vit et travaille au Nigéria

←-----→
Ces flèches matérialisent les relations des artistes avec certains territoires du fait de leurs origines familiales ou de leurs parcours professionnels.



Cette cartographie rend visible les flux et interconnexions des artistes de l'exposition *Memoria : récits d'une autre Histoire* avec différents pays d'Afrique, d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord.

De l'intime à l'universel



Artistes

Dalila Dalléas Bouzar
Enam Gbewonyo
Georgina Maxim
Tuli Mekondjo
Myriam Mihindou
Mary Sibande



Tuli Mekondjo
Oihanangolo
(*White Things*), 2020
Courtesy de l'artiste et
de la galerie Guns & Rain
(Johannesbourg)

Le premier chapitre de l'exposition, *De l'intime à l'universel*, explore les différents chemins empruntés par les artistes pour révéler, à partir de leurs expériences personnelles ou intimes, une mémoire collective.

C'est « Sophie », avatar sublime et bienveillant de Mary Sibande, qui inaugure le parcours en nous invitant à réexaminer l'histoire de son pays, l'Afrique du Sud, à travers son propre récit familial, celui d'une lignée de femmes fortes et courageuses à qui l'artiste rend hommage dans un travail mémoriel minutieux. Aux côtés de Mary Sibande sont présentées

les « œuvres-mémoire » de Georgina Maxim, pièces textiles hétéroclites intimement liées à des individus et à leur mémoire, ainsi que les peintures oniriques et profondes de Tuli Mekondjo dans lesquelles se mêlent motifs végétaux, graines et détails de photographies d'archive issues du patrimoine national de la Namibie. Les œuvres de l'artiste Enam Gbewonyo, montrées pour la première fois en France, constituent un temps fort de l'exposition. C'est le bas nylon de « couleur chair », objet intime et courant, que choisit d'utiliser l'artiste comme symbole vecteur d'inégalité et d'invisibilisation.

Cette même symbolique du collant se retrouve mise en scène chez Myriam Mihindou qui, avec sa performance filmée en plan fixe, *La Robe envolée*, nous livre par la parole et par son corps, un récit d'une grande force, empreint de poésie. Enfin, Dalila Dalléas Bouzar utilise la peinture pour nous rappeler l'histoire de l'Algérie à travers l'évocation de ces femmes des hauts plateaux du Sud de la Kabylie, bafouées dans leur intimité et dans leur dignité durant la guerre d'indépendance. Femmes à qui l'artiste restitue grandeur et puissance à travers une série de douze portraits saisissants.

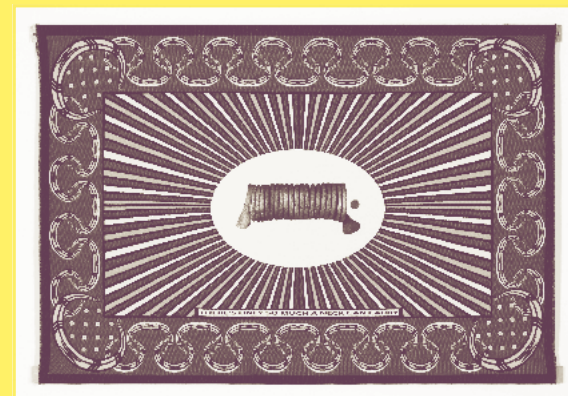
Quand la mémoire fait œuvre politique



Artistes

Ndidi Dike
Bouchra Khalili
Gosette Lubondo
Otobong Nkanga

Le deuxième chapitre du parcours, *Quand la mémoire fait œuvre politique*, interroge la mémoire dans sa dimension critique : la manière dont les artistes s'en saisissent comme méthode de dénonciation, notamment dans les domaines de la redistribution et de l'exploitation des ressources humaines, naturelles et matérielles. Les recherches, les travaux et les approches radicales d'Otobong Nkanga (série de photographies tirées d'une performance) et de Ndidi Dike (installations multimédias) posent la question latente et actuelle des enjeux sociaux, géopolitiques et environnementaux qu'il nous faudrait désormais aborder sous le prisme de l'héritage esclavagiste et de la mémoire coloniale. Ce sont ces mêmes enjeux que l'on retrouve dans le travail de Bouchra Khalili, qui à travers sa série de vidéo *The Speeches Series*, donne la parole à ceux que l'on pointe du doigt, ceux que l'on met à part, rendant ainsi leur voix audible, leur histoire visible. Chez la photographe Gosette Lubondo, c'est le devoir de mémoire qui permet une critique libre d'un pan de l'histoire coloniale de son pays, la République Démocratique du Congo. À travers la série *Imaginary Trip II*, spectacle muet de la décrépitude des traces du passé, l'artiste parvient à nous faire entrevoir la possible résurgence d'une autre Histoire.



Otobong Nkanga
*There's Only so Much
a Neck Can Carry*, 2011-2012
Courtesy du Frac
Nouvelle-Aquitaine MÉCA
© Otobong Nkanga
Photo : J.-C. Garcia

Fabulations, fictions et autres imaginaires



Artistes

Wangechi Mutu
Josèfa Ntjam
Selly Raby Kane
Na Chainkua Reindorf

Enfin, le troisième et dernier chapitre du parcours, *Fabulations, fictions et autres imaginaires*, lève le voile sur un futur créatif, décomplexé, fort d'une mémoire assumée et célébrée. Un dialogue infini entre l'art, les sciences, les nouvelles technologies et une forme de militantisme social, terreau fertile à l'écriture de récits novateurs et subversifs. Josèfa Ntjam crée des récits futuristes dans chacune de ses installations, performances, photomontages ou créations plastiques. Na Chainkua Reindorf façonne des œuvres sculpturales incorporant des matières organiques, des fils, des perles, le tout tissé, filé, cousu dans un savant mélange d'histoire(s) et de techniques ouest-africaines. Selly Raby Kane imagine une capitale africaine fantasmée dans son film. Ces nouveaux langages qu'inventent ces trois artistes entrent en écho avec l'œuvre de Wangechi Mutu et sa peinture fantastique qui invite chaque regardeur à décoder le monde à l'aide d'une nouvelle grammaire visuelle. C'est ainsi toute une mythologie peuplée de créatures aux attributs féminins que crée l'artiste. Une mythologie transgressive dans laquelle le corps féminin est la matrice porteuse des marques du langage et des multitudes de nuances des cultures du monde.



Ci-contre :
Selly Raby Kane, 2017
Courtesy de Selly Raby Kane

Pour aller plus loin



Les mots selon



Dans ce lexique, la définition de certains termes a été confiée à des auteurs et auteures issus des champs divers de l'histoire, des sciences politiques, de la philosophie, de l'histoire de l'art, de l'anthropologie, de la géographie ou de l'action militante. Ils et elles ont été choisis afin d'offrir un point de vue spécifique sur des notions complexes qui sont importantes au regard des problématiques abordées par l'exposition et les œuvres des artistes. D'autres mots (figurés en bleu) ont été définis par plusieurs artistes de l'exposition en lien étroit avec leurs démarches artistiques afin de partager leurs visions et de faire entendre leurs voix.

AFRIQUE(S)
Amzat Boukari-Yabara

AFROFÉMINISME
Elsa Rakoto

AFROFUTURISME
Oulimata Gueye

ARCHIVAGE
Gosette Lubondo

ATLANTIQUE / CULTURE ATLANTIQUE
Rafael Lucas

COLONISATION / ANTICOLONIALISME
Christine Chivallon

CONTRE-RÉCIT
Josèfa Ntjam

DIVERSITÉ
Chris Cyrille

ÉCOLOGIE DÉCOLONIALE
Malcom Ferdinand

EMPOWERMENT (EMPUISANCEMENT)
Mary Sibande

ESSENTIALISME
Valerie Behiery

ESTHÉTIQUE NOIRE
Anne Lafont

EXISTENCE NOIRE
Shuck One

FUTURISME
Selly Raby Kane

HEURISTIQUE
Thomas Fouquet

IDENTITÉ(S)
Myriam Mihindou

INTERSECTIONNALITÉ
Maboula Soumahoro

MÉMOIRE(S)
Pascal Blanchard

ŒUVRE-MÉMOIRE
Georgina Maxim

PASSÉ
Tuli Mekondjo

POUVOIR
Dalila Dalléas Bouzar

RACE, RACIALISATION, PERSONNE RACISÉE
Françoise Vergès

RÉSILIENCE
Enam Gbewonyo

RESPONSABILITÉ DE L'ARTISTE
Ndidie Dike

SÉPARATISME
Chris Cyrille

TRADITION
Na Chainkua Reindorf

Les auteur(e)s



Dalila Dalléas Bouzar · Ndidu Dike · Enam Gbewonyo Gosette Lubondo · Georgina Maxim · Tuli Mekondjo Myriam Mihindou · Josèfa Ntjam · Selly Raby Kane Na Chaikua Reindorf · Mary Sibande sont artistes.

Valerie Behiery est critique d'art, spécialiste de la culture visuelle d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.

Pascal Blanchard est historien, spécialiste du « fait colonial », chercheur-associé au CRHIM (Lausanne) et codirecteur du groupe de recherche Achac (Paris).

Amzat Boukari-Yabara est historien, titulaire d'une thèse de doctorat en histoire et civilisations de l'Afrique (EHESS, 2010).

Christine Chivallon est anthropologue et géographe, directrice de recherche au CNRS, section « Espaces, territoires et sociétés ».

Chris Cyrille est poète, commissaire d'exposition et critique d'art.

Malcom Ferdinand est ingénieur en environnement, docteur en science politique à l'université Paris Diderot et chercheur au CNRS.

Thomas Fouquet est anthropologue, chargé de recherche au CNRS à l'Institut des mondes africains (IMAF).

Oulimata Gueye est critique et commissaire d'exposition spécialiste des cultures numériques.

Anne Lafont est historienne de l'art, directrice d'études à l'EHESS.

Rafael Lucas est maître de conférences, chercheur au Centre d'études linguistiques et littéraires francophones et africaines de l'université Bordeaux-Montaigne.

Shuck One est artiste graffiti, fondateur des collectifs « Basalt » et « Vivre libre ou mourir ».

Elsa Rakoto est une artiste membre active du collectif militant afroféministe intersectionnel Sawtche, composé de femmes africaines et afro-descendantes créé en 2017 à Lyon.

Maboula Soumahoro est docteure en civilisations du monde anglophone, maître de conférences à l'université François-Rabelais de Tours.

Françoise Vergès est politologue et militante féministe décoloniale.

AFRIQUE(S)

Selon Amzat Boukari-Yabara

1 - PANAFRICANISME
Mouvement social, culturel et économique visant l'émancipation et l'unification des peuples d'Afrique et de ses diasporas.

2 - DIASPORA
Le mot désigne non seulement un phénomène de dispersion géographique, mais également le résultat de cette dispersion, c'est-à-dire l'ensemble des membres d'un peuple ou communauté ethnique ayant quitté volontairement ou non un même pays d'origine (retraits, enlèvements, migrations, exils) pour s'établir dans d'autres pays à travers le monde.

AFROFÉMINISME

Selon Elsa Rakoto

1 - MYSOGINOIR
Le terme, inventé en 2010 par la théoricienne féministe noire Moya Bailey, alors étudiante, décrit une forme de misogynie dirigée vers les femmes perçues comme noires. Dans cette discrimination spécifique, la race et le genre interviennent concomitamment (cf. intersectionnalité).

2 - MARRONNAGE
État d'un esclave dit « marron », c'est-à-dire qui a repris sa liberté en s'enfuyant de la propriété du maître.

3 - INTERSECTIONNEL
Relatif à l'intersection entre, à la superposition de différentes formes d'inégalités et de discriminations. Le terme « intersectionnalité » a été inventé en 1989 par la théoricienne afroféministe Kimberlé W. Crenshaw.

L'histoire polysémique du panafricanisme¹ définit le concept Afrique(s) comme le réservoir d'idées et le potentiel d'actions des communautés africaines et afro-diasporiques². Ainsi, le nom Afrique a été imposé à tout un continent sans tenir compte des termes utilisés par les premiers concernés pour nommer leur terre. Nommer depuis l'extérieur évite de rentrer dans la grammaire et la mathématique des choses. Afrique(s) dessine les fractures géographiques (Afrique de l'Ouest, subsaharienne...), raciales (Afrique noire, blanche...) ou colonialistes (Afrique francophone, anglophone...) d'un continent découpé par l'Histoire. Il dessine aussi la complexe diversité sociale de l'Afrique des cultures et civilisations traditionnelles, modernes, rurales, urbaines, animistes, chrétiennes ou musulmanes. Aujourd'hui, Afrique(s) exprime un appel à la renaissance africaine sur fond de boulimie culturelle après de longues périodes de sevrage et d'autocensure.



Évoluer en Occident en tant que femmes perçues et assignées comme noires est en soi une résistance qui devient révolte. Celle-ci se nomme afroféminisme. Un mouvement politique et culturel hybride fait par et pour les femmes africaines et afro-descendantes en diasporas. Nous nous extirpons d'un continuum misogynoir¹ et coloriste, voulons la justice sociale et reproductive, la fin des injonctions patriarcales et déshumanisantes, les réparations. Héritières de femmes debout depuis le marronnage², les luttes anticolonialistes, anti-impérialistes et indépendantistes en Afrique, nous sommes des graines du Sud global semées dans le Nord négrophobe, à la fois terreau, engrais, semence et soleil de nos luttes. L'afroféminisme enseigne au monde la sororité politique, la flamboyance « afrofem » et le panafricanisme. Nos revendications portent une lecture anti-patriarcale, intersectionnelle³ et anticapitaliste d'un système que nous combattons.

AFROFUTURISME Selon Oulimata Gueye

Néologisme inventé par le critique américain Mark Dery en 1993 pour tenter de décrire « une fiction spéculative qui traite de thèmes africains-américains et de préoccupations africaines-américaines dans le contexte de la technoculture du xx^e siècle ». Avec l'ouvrage *More Brilliant Than the Sun* (1998), le théoricien et artiste Kodwo Eshun fait de l'afrofuturisme le mot d'ordre d'une avant-garde esthétique et politique afro-diasporique centrée sur l'expérience noire. Concept élastique, l'afrofuturisme fait également du musicien Sun Ra (1914-1993) un précurseur du genre, dépassant ainsi ses frontières initiales. Dès le milieu des années 2010, le terme est régulièrement employé par les médias pour qualifier les usages artistiques des technologies numériques en Afrique. Le film *Black Panther* (2018) va consacrer sa portée internationale. On peut cependant se demander si la puissance de séduction de ce terme-concept n'a pas occulté la mise à l'écart des hommes et des femmes noirs d'une histoire plus globale des technologies, reproduisant une spécificité qui empêche de penser ensemble les enjeux historiques, sociaux, féministes et de racialisation des sciences et des technologies numériques.



ARCHIVAGE Selon Gosette Lubondo

Archiver, c'est classer, enregistrer afin de maintenir en bon état. C'est l'ensemble des moyens mis en œuvre pour conserver une chose, un document ou bien des informations concernant un lieu ou un groupe de personnes. C'est aussi un acte qui permet de pérenniser l'existence ou la mémoire des choses dont on ne souhaite pas supprimer les traces ; des choses qui ont une valeur historique et qui serviront de témoignage pour les générations futures. Archiver, c'est également vouloir protéger les savoirs d'un patrimoine historique. À mon sens, la création artistique est en soi une forme d'archivage ; le moyen pour l'artiste de fixer les traces du passé pour ses contemporains. À travers mes œuvres d'art, l'archivage évolue dans le sens opposé et témoigne des réalités présentes.

ATLANTIQUE / CULTURE ATLANTIQUE Selon Rafael Lucas

1 - Références :
Paul Gilroy, *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience*, traduction Charlotte Nordmann, Éd. Amsterdam (1993), 2017.
Marcus Rediker et Peter Linebaugh, *L'Hydre aux mille têtes : l'histoire cachée de l'Atlantique révolutionnaire*, traduction Christophe Jacquet et Hélène Quiniou, Éd. Amsterdam (2001), 2008.

L'océan Atlantique¹ est situé exactement dans l'espace qui correspond à l'ancien commerce triangulaire (Europe, Afrique, Amériques). C'est l'Atlantique qui pendant des siècles a été le lieu de la genèse et du développement de six processus :

- 1) lieu de l'arrivée des conquistadores ibériques et des colons français et britanniques, auteurs des génocides amérindiens du Nouveau Monde,
- 2) voie royale du commerce négrier maritime,
- 3) lieu d'exportation des richesses agricoles et minières provenant d'une économie esclavagiste,
- 4) route des expéditions coloniales punitives,
- 5) lieu d'affrontements entre puissances maritimes européennes,
- 6) terrain de contestation privilégié, jusqu'au premier tiers du xviii^e siècle, pour les pirates, corsaires et flibustiers.

L'Atlantique, en tant que lieu de concentration d'Histoire et de géographie, est à la base de sociétés de métissage, de discriminations post-esclavagistes, de syncrétismes culturels et de mythologies. Il inspire une importante littérature d'essai et de fiction aux orientations différentes, suivant qu'il s'agisse de descendants de l'oligarchie coloniale ou de descendants d'Africains. De la deuxième moitié du xx^e siècle au premier tiers du xxi^e siècle, bien qu'il soit sur le parcours des cyclones, il est devenu le lieu principal du tourisme maritime et des chassés-croisés des migrations.



COLONISATION / ANTICOLONIALISME Selon Christine Chivallon

1 - « Nous nous connaissons en foule,
dans l'inconnu qui ne terrifie pas.
Nous criions le cri de poésie.
Nos barques sont ouvertes,
pour tous nous les naviguons »
(Édouard Glissant, *Poétique de la relation*, Paris, Gallimard, 1990, p. 21).

La colonisation est un phénomène très ancien qui définit l'expansion territoriale d'un peuple au détriment d'un autre, en annexant les terres que ce dernier occupe et en lui imposant un régime politique, culturel, économique ou social auquel il doit se soumettre. La colonisation implique donc des rapports de domination et d'assujettissement. La colonisation du « Nouveau Monde » – par appropriation violente de terres habitées, dépeuplées, repeuplées dans des conditions très particulières – forme le soubassement de la modernité occidentale. Elle constitue la première strate des empires coloniaux des futures nations modernes et préfigure déjà les relations mondialisées de notre monde contemporain. Elle se caractérise par la spoliation, les génocides, la traite et l'esclavage, autant de crimes contre l'humanité qui montrent l'envers que fait subir tragiquement une civilisation à une autre sous couvert d'une prétention universaliste et d'une idéologie de progrès qui sont, de ce fait, réduites à néant. La seconde strate est celle établie à partir du xix^e siècle par annexions successives des terres en Afrique,

en Asie ou en Océanie. Aucun de ces moments coloniaux n'est révolu. Ils ont des conséquences toujours vives avec la persistance des assignations raciales et des discriminations ou le maintien de relations de dépendance aux puissances économiques du Nord. Contre ces processus lourds de domination, des pensées et des pratiques ont toujours offert des résistances. Les luttes anticoloniales ont exploré autant les voies politiques de la révolte que celles de l'expression artistique, littéraire et poétique. Au cœur de cette matrice coloniale qui perdure, des philosophies ont ainsi émergé pour dire l'offense portée à l'humain et ouvrir aux chemins d'un nouvel humanisme¹.



CONTRE-RÉCIT Selon Josèfa Ntjam

1 - CHAIRE-MOT-DE-PASSE
Néologisme apparu dans l'avertissement du roman *La Vie et demie* (1979) de l'écrivain congolais Sony Labou Tansi (1947-1995) utilisé pour évoquer le fait d'incarner certaines idées ou certains mots.
Pour Simon Njami, écrivain et commissaire d'exposition :
« La chair ne se dit pas. Elle se dévoile. Elle se cache derrière la peau et il faut, pour l'atteindre, en connaître les codes. Elle scelle notre indivisible humanité. »
(Décembre 2020)

Trop souvent susurrées, certaines histoires ont été effacées. Nous cherchons ici à retrouver les mots et histoires d'une dissidence qui ne fait que commencer. Les histoires non linéaires viennent rappeler aux récits dominants que l'Histoire a bien trop souvent été écrite par ceux qui se considèrent encore aujourd'hui comme vainqueurs. C'est en *chaire-mot-de-passe*¹ qu'ont débordé les récits que l'on commence à peine à raconter. Ils se sont infiltrés dans des cycles d'histoires rouillées par l'eau salée, mouvant, grandissant, à travers les généalogies désaxées. C'est souvent à contre-courant que se sont transmises ces histoires de révoltes que l'on peine parfois à retrouver. L'archive fut impossible, alors on convoqua l'oralité de nos ancêtres afin de nous éclairer. Puisque l'Histoire ne veut toujours pas raconter les luttes des temps passés et à venir, ce sera par la polyphonie de nos voix que nous clamerons les nouveaux noms de nos héros et héroïnes.



DIVERSITÉ Selon Chris Cyrille

La diversité, c'est ce dont l'ordre a souvent peur, c'est ce qu'il nous manque dans nos institutions, c'est ce qu'il n'y a pas assez dans nos propositions d'expositions ; c'est ce que l'on ne voit pas assez dans leurs murs blancs, cheveux blancs ; c'est ce qui est souvent galvaudé – on parle alors de cosmopolitisme, de multiculturalisme, on en fait alors un projet politique calculé et calculable – et pourtant, c'est ce dont nous avons le plus besoin ; c'est ce qui nous permettrait de ne pas perdre l'odeur du monde ou la fuite d'une bande de hérons planant près d'une roche à la Pointe-des-Châteaux en Guadeloupe ; c'est la différence constamment rejouée, orgueilleusement célébrée.

ÉCOLOGIE DÉCOLONIALE Selon Malcom Ferdinand

Derrière sa prétention d'universalité, la pensée environnementale s'est construite sur l'occultation des fondations coloniales, patriarcales et esclavagistes de la modernité, avec à sa suite, sa cohorte d'inégalités sociales, de discriminations de genre, de racismes et de situations (post)coloniales. Penser l'écologie depuis le monde caribéen, c'est confronter cette absence à partir d'une région où impérialismes, esclavagismes et destructions de paysages nouèrent violemment les destins des Européens, Amérindiens et Africains. Le navire négrier rappelle que certains sont enchaînés à la cale et parfois jetés par-dessus bord à la seule idée de la tempête. Panser cette double fracture moderne qui sépare les questions coloniales des destructions environnementales semble être la clé d'un « habiter ensemble » qui préserverait les écosystèmes tout autant que les dignités. Telle est l'ambition d'une « écologie décoloniale » qui relie les enjeux écologiques à la quête d'un monde au sortir de l'esclavage et de la colonisation.



EMPOWERMENT (empuissancement) Selon Mary Sibande

J'ai été élevée par des matriarches qui ont été privées de leurs droits politiques et sociaux. À cela, je dis que l'Histoire est un miroir qui reflète notre réalité. Mes matriarches étaient constamment conscientes des pressions qui s'appliquaient dans l'espace et qui déterminaient où elles étaient autorisées à vivre et qui elles étaient autorisées à être. Mais, en dépit de cela, elles avaient le pouvoir de rêver et de défier les idées préconçues sur les limites imposées. Leurs actes subversifs quotidiens étaient des actes d'*empowerment*, leur permettant d'imaginer le monde au-delà de leurs périmètres. En tant que jeune femme observant mes matriarches, je me suis vite rendu compte que l'*empowerment* se développe à mesure que l'on détourne son voyage prédestiné et que l'on marche sur un chemin plus personnel.



Mary Sibande
Wish You Were Here, 2010
Collection Gervanne
et Matthias Leridon
Photo: Momo Gallery

ESSENTIALISME Selon Valerie Behiery

Terme polysémique bien qu'il possède une définition propre dans les domaines du féminisme, du postcolonialisme et de la théorie critique des races. Souvent vivement débattu, l'essentialisme fait référence à l'imposition d'un ensemble fixe de caractéristiques à diverses communautés, engendrant ainsi des stéréotypes fondés sur la race, la religion, l'ethnicité, le genre, la nationalité, etc. Résulte alors une systématisation des comportements de discrimination et de marginalisation qui encourage, consciemment et inconsciemment, les crimes de haine. En niant la diversité naturelle des communautés et des êtres humains, l'essentialisme déshumanise. Le paradoxe est que pour contrer ce produit de l'ethnocentrisme, les groupes minoritaires ont souvent recours au même système de catégorisation pour répliquer. En somme, nous nous devons tous de remettre en question nos modèles de pensée et de créer collectivement une nouvelle identité non binaire qui embrasse la diversité enrichissante de l'humanité et du monde contemporain.



ESTHÉTIQUE NOIRE Selon Anne Lafont

Ensemble des pratiques, des discours et des œuvres qui fondent et façonnent la création artistique des mondes africains et des mondes noirs dans différents points du globe. On désigne ainsi par cette notion une expérience et une sensibilité – et non pas une essence – noire qui aurait été conditionnée par l'histoire des Africains sur le continent, bien sûr, mais, en même temps, et compte tenu de l'arrachement et du déplacement de plus de dix millions d'Africains vers les terres coloniales américaines et caribéennes dans le cadre de la traite négrière, du XVI^e au XVIII^e siècle, par l'histoire des Afro-descendants. L'esthétique noire doit désormais s'entendre par-delà le marqueur racial, elle ne peut plus se penser seulement comme les formes données à la vie des Noirs par les Noirs mais bien se laisser surprendre aussi dans les perceptions et les représentations des vies noires où qu'elles surgissent. L'esthétique noire serait au croisement du cliché, du stéréotype et de l'invention, comme de la créativité, des populations noires, de Addis-Abeba à Londres, de Los Angeles au Cap et encore de Bruxelles à la Réunion.

EXISTENCE NOIRE Selon Shuck One

Mon existence noire a débuté avant ma naissance. D'abord, c'est celle vécue au sein de la matrice de ma mère, enveloppé dans sa sphère liquide grande comme un océan. L'océan intérieur de la fécondité noire, traversé d'ombres rouges et de lumières noires. Des couleurs qui nous suivent et nous poursuivent depuis le premier temps de notre existence. Des couleurs qui baignent notre Humanité ! Mon expérience noire du dehors a commencé quand j'ai ouvert les yeux pour la première fois. Expulsé des organes protecteurs de ma mère, j'ai découvert la morsure de l'extérieur. Sur ma peau et sur mon être. L'agression visuelle d'un monde qui me voit en noir et blanc. Et mon existence noire rappelle le rouge du sang qui bat dans mes veines. Flux vital et symbole des blessures faites par les mâchoires du monde sur ma peau noire contre lesquelles, tout entière, mon existence se dresse et se défend.



FUTURISME Selon Selly Raby Kane

Le mot futurisme évoque l'exploration, la spéculation, l'utilisation de l'imaginaire comme espace d'ensemencement, comme espace où le changement est implanté afin d'être pleinement activé dans nos vies.



HEURISTIQUE Selon Thomas Fouquet

Art de l'invention, de la découverte, du cheminement jamais linéaire vers la connaissance, l'heuristique est ainsi une esthétique du sens en chantier. Parfois louée comme vertueuse – les fameuses « vertus heuristiques » d'une approche ou d'un concept – c'est néanmoins dans son versant radical qu'elle manifeste le mieux sa vigueur. Elle est alors faite de bousclements et de subversions de ce qui semble établi. Le renversement heuristique ne revient pas à une quelconque table rase, mais permet plutôt d'ouvrir un nouveau monde de sens, de rebâtir une « politique de la signification » (Stuart Hall) au sein d'une narration déjà là. Or, l'un des renversements heuristiques les plus puissamment à l'œuvre aujourd'hui, c'est celui qui invite à une (re)lecture du monde depuis l'Afrique, après que celle-ci a été, tant et plus, lue et dite depuis l'extérieur.

IDENTITÉ(S) Selon Myriam Mihindou

L'itinérance et l'intuition sont une lucidité. La connaissance de l'ailleurs permet de se réconcilier avec l'Histoire. Le **corps** est territoire migrant. J'ai grandi dans un pays, le Gabon, où près d'une cinquantaine de cultures ethniques s'expriment de façon pacifique. Cette **poly**-identité m'amène à abolir des frontières et à placer des filiations entre les êtres. Quand je parle de nomadisme, j'évoque fondamentalement ce décroissement pour des **horizons** qu'à ma propre mesure j'analyse.



INTERSECTIONNALITÉ Selon Maboula Soumahoro

Je suis une femme. Je suis noire.
Je suis une femme noire, perçue comme telle dans l'espace public du fait de l'apparence de mon corps. Ces deux identités, de genre et de race, sont inséparables. Elles fonctionnent ensemble, simultanément. Imbrication de multiples formes de domination. Pour exemple, mes prises de parole publiques, notamment à la télévision, déclenchent chaque fois une pluie de commentaires négatifs. En premier lieu, en tant que femme, plusieurs attributs physiques sont systématiquement pris en compte : mon âge, ma tenue vestimentaire, ma coiffure, ma corpulence. Mais à cela, il faut ajouter les remarques portant sur la couleur de ma peau qui, à elle seule, semble déterminer ma légitimité, mon niveau d'expertise et d'intelligence, mes origines supposées qui me placent presque systématiquement dans la catégorie d'étrangère, la personne d'origine africaine dont l'apparence du corps, le nom et le prénom viennent justifier l'exclusion de la citoyenneté française. Ce qui implique que lorsque les insultes pleuvent, celles-ci utilisent le lexique de l'animalité. Par conséquent, aux yeux des détracteurs, il ne s'agira pas de se contenter d'attaquer la femme que je suis sur la base de ma stupidité et laideur supposées, c'est-à-dire des insultes misogynes de plus banales, mais il faudra, en plus, me désigner en tant que guénon. Une association raciste facilement établie entre l'animal et les personnes d'ascendance africaine.

MÉMOIRE(S) Selon Pascal Blanchard

Il y a la mémoire. Il y a l'Histoire. Il y a la commémoration, produite par le collectif, l'État, la Nation, l'autorité constituée. L'Histoire, c'est ce qui nous précède. C'est le récit, ce sont les faits. Ce sont des dates et c'est ce que l'on raconte. C'est le savoir et c'est la connaissance. C'est l'éducation et c'est (aussi) la manipulation et le récit officiel. La mémoire est plus complexe. Elle est en chacun, vivante ou morte. Elle est familiale, collective ou individuelle. Elle ne se confond pas avec l'Histoire. Certes, la mémoire collective est un entrelacement d'une myriade de récits qui font des mémoires et des brisures, mais ces expériences vécues et multiples, dans leur éparpillement même, fabriquent aussi une autre histoire, un autre récit qu'il faut entendre, pour au final non pas écrire une « mémoire commune » mais une « histoire commune ». C'est cela qui produit du commun et de l'universel, et tisse de nouveaux récits sur ces mémoires multiples et brisées, un autre récit qui se superpose à l'histoire coloniale, précoloniale ou postcoloniale. Ce contre-récit donne alors la parole aux non-dits, aux silences, aux bruits des ancêtres et aux rêves des futurs. Pouvoir entendre toutes ces mémoires est une urgence du temps pour avoir une Histoire.



ŒUVRE-MÉMOIRE Selon Georgina Maxim

Mémoire préservée
Couleurs nostalgiques
Significations éludées
Seul mais pas solitaire
Éclats de rire
Points de cicatrices
Points de suture
Guérir par le souvenir.



Georgina Maxim
Wing, 2017
Courtesy de la galerie
Sulger-Buel (Londres)
Photo : galerie Sulger-Buel

PASSÉ

Selon Tuli Mekondjo

1 - ELENDE

Coiffure très élaborée portée par les jeunes filles jusqu'à l'âge de la puberté au sein des Owambos dans le Sud de l'Afrique (Angola, Namibie).

C'est le lever du jour en 1917 à Oukwanyama et les jeunes femmes qui ont atteint l'âge de la puberté sortent de leur sommeil à l'intérieur de la hutte. Leurs coiffures *elende*¹ sont défaits, signe qu'elles vont bientôt porter celle des femmes mariées qui communiquera leur rang dans la société. Leurs coiffes de femme mariée, *omhatela*, sont attachées, reconnaissables aux cinq points cousus au sommet de la tête. Les deux cornes à l'avant et la corne centrale représentent des taureaux, les deux cornes rares à l'arrière représentent des vaches. Après s'être enduites de cendres, elles se transforment en « jeunes hommes » / *oihanangolo* (choses blanches). Elles parcourent ainsi tout le village, armées de leurs bâtons arrondis (*knob-kieries*), exerçant leur « masculinité » temporaire, exigeant de la nourriture de n'importe quel foyer, défiant n'importe quel homme qu'elles rencontrent. À la suite de cette période d'errance, les jeunes mariées sont débarrassées de la cendre et doivent alors porter la coiffure *omhatela* durant un temps considérable après l'*efundula* (mariage et cérémonie d'initiation). Être cette âme, à ce moment dans le temps, c'est être le Passé, une imagerie de l'existence de mes ancêtres qui se répète à travers les siècles. Moi aussi je fus autrefois conduite à l'*okahenene* (place publique) par l'*onganga* (guérisseur).



POUVOIR

Selon Dalila Dalléas Bouzar



Dalila Dalléas Bouzar
Princesse #4, 2015-2016
Courtesy de l'artiste et de la galerie Cécile Fakhoury (Abidjan, Dakar, Paris)
Photo: Grégory Copitet

C'est la possibilité d'évoluer, de permettre à celui qui possède ce pouvoir de devenir responsable. Le pouvoir crée des opportunités de faire des choix et ainsi d'exercer sa responsabilité. Pouvoir, avoir une force, un ascendant sur quelqu'un. Pouvoir du verbe *pouvoir*. Avoir les moyens, les connaissances, les énergies, les temps, les occasions, la volonté. L'art permet de créer du pouvoir. Je peux dessiner une belle voiture, un paysage bleu, un monstre, une femme qui a l'air puissante, une femme qui te regarde avec force. Je peux changer le statut de femmes marquées par l'Histoire et les peindre comme les princesses qu'elles sont. Je peux transformer l'Histoire, créer des symboles, cogner l'invisible. Je peux. J'ai le pouvoir. L'art permet de partager son pouvoir, de le démultiplier avec ceux qui vivent avec l'art, qui apprennent de l'art et qui donnent aussi. Pouvoir se libérer, pouvoir aimer sont les pouvoirs qui m'intéressent.

RACE, RACIALISATION, PERSONNE RACISÉE

Selon Françoise Vergès

La race n'existe pas en biologie, mais le racisme tue et la race existe comme structure de domination et de pouvoir. La race change au fil du temps et à travers l'espace. Les processus de racialisation ont produit l'antisémitisme, la négrophobie, l'islamophobie, la romophobie. Le « racisme sans race », analysé par le philosophe Étienne Balibar, est un exemple de ces productions où les racistes insistent alors sur des différences culturelles qui seraient, par nature, hostiles à l'égalité des femmes et des hommes, à la démocratie. La race reste une modalité à travers laquelle la classe et les genres sont vécus. Elle a séparé l'humanité en vies qui comptent et en vies qui ne comptent pas. Est racisée la personne qui est assignée, de manière réelle ou fictive, à un groupe humain qui a connu un processus de racisation. Enlever le mot race de la Constitution, comme l'a décidé le parlement français en 2018, n'affaiblit en rien le racisme car ce dernier n'est ni une question de mots, ni d'opinion. Il est structurel et systémique, et les inégalités dans l'accès à la santé, l'éducation, au logement et à l'emploi le démontrent.



RÉSILIENCE

Selon Enam Gbewonyo

Dans sa matérialité, le terme englobe bien plus que ce que le mot peut transmettre. J'y vois et ressens l'histoire de ma mère, de mes ancêtres. Ma propre histoire. C'est un récit fait de détermination et de courage, contre toute attente. C'est une histoire d'amour. D'amour pour soi et pour ceux à venir. C'est le tissu de notre être. On trouve de la résilience dans notre culture, notre style de vie, dans le balancement de nos hanches, le rythme de nos chansons et dans les épices qui adoucissent nos aliments. Pourtant, ce n'est pas tout ce que nous avons à dire, même s'il encadre les nombreux siècles de notre Histoire. Nous faisons à présent la transition. Nous déposons l'armure de résilience et nous nous tenons debout dans toutes nos couleurs. Défiants dans nos vulnérabilités et nos forces. Laissant ainsi s'épanouir fièrement chaque nuance de nos teintes.



Enam Gbewonyo
In the Wake of Barely Black, 2019
Courtesy de l'artiste
Photo: DR

RESPONSABILITÉ DE L'ARTISTE

Selon Ndidi Dike

Quels sont le rôle et la responsabilité de l'artiste dans les moments de crise aiguë, d'instabilité économique, de changement environnemental et de bouleversement sociopolitique? Ce questionnement toujours pertinent, résonne en moi de manière accrue et acquiert un caractère d'urgence au regard de l'impact cataclysmique de la pandémie de coronavirus, des catastrophes environnementales en cours, des migrations de masse forcées, des inégalités raciales et du déni de justice sociale. Durant des décennies, j'ai cherché par mon art à aborder et à refléter les préoccupations sociopolitiques et économiques les plus pressantes de notre temps. Et cela à travers des œuvres d'art et des projets formellement sophistiqués et conceptuels offrant au public de nouvelles perspectives sur le présent.



SÉPARATISME

Selon Chris Cyrille

Les séparatistes, ce sont les autres. On peine à comprendre la signification de ce mot dans la bouche de l'État. Car il ne semble y avoir de séparatisme que par rapport à l'État et à une certaine pensée de la séparation et de la coupure propre à ce qui se pense comme l'Unité. C'est le Corps paranoïaque, qui s'inquiète en permanence des phénomènes de division en son propre corps angoissé. Et pourtant, la division c'est aussi la démultiplication et la diversification, comme lorsqu'une plante se divise sans angoisse. En bref, on ne sait ni à qui ni à quoi se rapporte cette notion de « séparatisme » si ce n'est à un tout indifférencié – mais cela est aussi une stratégie, de fabriquer un concept à ce point abstrait, pouvant englober toute opposition.



Na Chinkua Reindorf
Altar, 2018-2019
Courtesy de l'artiste
Photo: Na Chinkua Reindorf

TRADITION

Selon Na Chinkua Reindorf

Terme familier que j'évoque souvent dans ma vie et dans ma pratique artistique. C'est un mot si chargé qui, lorsqu'il est prononcé, peut mettre fin à une conversation ou à un argument. Un mot qui peut expliquer les choses d'une manière qui ne laisse aucune place aux questions. Chose intéressante; j'ai découvert que vivre à l'étranger m'avait donné la chance d'examiner mes cultures et ses traditions d'un point de vue plus objectif. Je suis maintenant plus à l'aise pour remettre en question les choses et me sentir bien en sachant que la réponse ne sera probablement ni claire ni satisfaisante. J'ai récemment découvert que de nombreuses traditions que l'on trouve aujourd'hui dans une grande partie de l'Afrique ont été inventées par les puissances coloniales afin de leur donner un semblant de légitimité. Et j'utilise cette nouvelle connaissance comme une lumière directrice dans ma pratique artistique, réexaminant ainsi ce qui a toujours été connu comme la vérité de l'Évangile. À travers ma pratique, ce sont des réalités alternatives que je propose, des mythes au sein desquels ces nouvelles réalités peuvent exister et s'épanouir.



PLUS DE RESSOURCES AUTOUR DE L'EXPOSITION

CATALOGUE

L'exposition est accompagnée du catalogue *Memoria: récits d'une autre Histoire*, aux éditions Actes Sud. Illustré de reproductions d'œuvres, l'ouvrage aborde les différents sujets explorés dans l'exposition éponyme, d'un point de vue curatoriale et également poétique, politique, philosophique ou encore scientifique. Sous la direction de Nadine Hounkpatin et Céline Seror, assistées de Mathilde Allard. Avec les auteur(e)s: Valerie Behiery, Chris Cyrille, Dominique Fontaine, Oulimata Gueye, Nadine Hounkpatin, Claire Jacquet, Ashraf Jamal, Ladi'Sasha Jones, Martha Kazungu, Nadia Yala Kisukidi, Anne Lafont, Rafael Lucas, Bernard de Montferrand, Sonia Recasens, Céline Seror. Graphisme: Fanette Mellier. En vente en librairie · 112 pages, 28 €

ENTRETIENS DES COMMISSAIRES ET DES ARTISTES
Sur la chaîne Youtube Frac MÉCA

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

À télécharger sur www.fracnouvelleaquitaine-meca.fr
(page sur l'exposition)

Vivantes!

D'octobre 2020 à septembre 2022 à la MÉCA et en région Nouvelle-Aquitaine

L'exposition *Memoria: récits d'une autre Histoire*
est un des temps forts de ce programme régional.

Cette série d'expositions et d'événements se déployant en Nouvelle-Aquitaine s'intéresse à la représentation des femmes dans l'art tout en explorant des enjeux liés à l'exposition et à la (re)lecture des œuvres d'artistes femmes, qu'elles soient contemporaines ou d'époques antérieures.

Vivantes! évoque le dynamisme de la recherche du travail des femmes (artistes, architectes, critiques, galeristes, conservatrices, collectionneuses) dans le champ de l'art, tant d'un point de vue historique qu'actuel, comme objet d'études.

Ces expositions sont l'occasion de présenter des œuvres de la collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA ainsi que des nouvelles productions (Nicolas Boone, Agnès Geoffroy et Sophie Lamm) qui serviront de « fil rouge » à cette coécriture où chaque structure partenaire reste maître d'œuvre de sa propre programmation en complicité avec le Frac. L'enjeu de cette programmation à l'échelle régionale, constituée d'expositions, de conférences, de résidences d'artistes, de webdocs, etc., est d'observer et d'apprécier, aux côtés de ces artistes, leur rôle dans l'histoire de l'art.

Les partenaires associés à *Vivantes!* :

la Communauté de communes Causses et Vallée de la Dordogne – Salle Saint-Martin, à Souillac ;
le Musée des beaux-arts de Libourne ; la galerie d'art contemporain du MI[X], à Mourenx ;
l'artothèque de Trélissac ; le PréhistoSItE de Brassempouy ; Les Rives de l'Art, à Bergerac /
Château de Monbazillac ; le Musée Albert-Marzelles, à Marmande ; le Musée des beaux-arts
de Bordeaux ; le Château ducal de Cadillac – Centre des monuments nationaux, Ville de Cadillac ;
les arts au mur – artothèque de Pessac ; Ville de Sarlat – Chapelle des Pénitents blancs
et le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA.

Un ouvrage sera consacré à *Vivantes!*
Il paraîtra fin 2021.

24

Programme Vivantes!



Premier semestre 2021

ÉternElles

Du 5 mars au
5 septembre 2021

Les représentations féminines sont présentes de toute éternité dans les créations humaines. Cette exposition crée des ponts, reliant l'Histoire des origines au temps actuel, par la mise en regard d'œuvres d'art contemporain avec des créations paléolithiques parmi les plus anciennes au monde.

PréhistoSItE, Brassempouy

404 rue du Musée
40 330 Brassempouy
05 58 89 21 73
www.prehistoire-brassempouy.fr

De haut en bas :

Serge Comte

Lilith, 1996

© Serge Comte

Photo : Frédéric Delpech

Teresa Margolles

Pista de Baile del club

« *Centro Lagunero* », 2016

© DR. Photo : J.-C. Garcia



25

Entrée dans la ronde

Du 26 mars au 24 mai 2021
Inspirée par l'œuvre polysémique *La Ronde* à l'intérieur de Sophie Lamm, coproduite par le Frac et CDA-Développement, l'exposition invite le visiteur à pénétrer dans un monde imaginaire, lié à l'enfance et peuplé de créatures aussi étranges que mystérieuses.

Château de Monbazillac
Les Rives de l'Art
24240 Monbazillac
05 53 63 65 00
www.lesrivesdelart.com
chateau-monbazillac.com



Femmes en regard(s), regards de femmes

Du 15 mai au 18 juillet 2021
L'exposition prend pour socle une histoire des femmes au long cours qui met en parallèle l'histoire nationale et l'histoire locale par le biais de supports didactiques, objets et œuvres. L'évolution de la place et du rôle des femmes dans la société influe sur l'histoire de leurs représentations. De la sphère domestique, elles intègrent au fur et à mesure de leur émancipation, les domaines du savoir, de la politique et de la culture.

Chapelle
des Pénitents blancs
rue Jean-Jacques Rousseau
24200 Sarlat-la-Canéda



En haut :
Sophie Lamm
La Ronde à l'intérieur, 2020
Production Frac
Nouvelle-Aquitaine MÉCA
avec le soutien
de CDA-Développement
et du Programme Résidences
d'artistes en entreprises
du ministère de la Culture
© Sophie Lamm
Photo : J.-C. Garcia

Deborah Turbeville
L'École des beaux-arts,
15 janvier 1977
© Deborah Turbeville
pour Marek et Associates
Photo : Frac
Nouvelle-Aquitaine MÉCA

26

Le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Soutenir la création contemporaine par la constitution d'une collection d'œuvres d'art pour la porter à la connaissance du plus grand nombre, tel est l'engagement qui a fondé l'ADN du Frac Aquitaine en 1982, renommé Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en février 2019. Combinant ainsi des missions de diffusion et de médiation, de collection et de production au plus près des artistes, le Frac développe une programmation artistique avec un ensemble de partenaires sur le territoire qui se concrétise par des actions inventives et des moments à partager autour des œuvres tout au long de l'année.



27

CHIFFRES / DATES

1982
création du Frac

◆

1317 œuvres
dans la collection
en **2020**

◆

515 artistes
dans la collection
en **2020**

◆

75 acquisitions en 2020
dont **38 artistes (16 hommes**
et **22 femmes) dont 29**
primo-bénéficiaires

◆

Depuis **2015**
+ de **50%** de la collection
prêtés par an
+ de **100** partenaires
en région
+ de **100** rendez-vous
par an dont **80**
en région

Le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA est financé par la Région Nouvelle-Aquitaine et l'État (ministère de la Culture – DRAC Nouvelle-Aquitaine) avec le soutien de la Ville de Bordeaux.

Graphisme : Fanette Mellier
Impression : Art & Caractère, 2020



La Saison Africa2020 est organisée et mise en œuvre par l'Institut français, opérateur du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et du ministère de la Culture, financeurs publics de la Saison. Le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, et l'Agence française de développement (AFD) contribuent également au financement de la Saison.



Le Monde 02



Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020



Avec le soutien des mécènes de la Saison Africa2020





Tenez-vous informé(e)
de notre programmation
et vivez au rythme
de notre actualité :
[www.fracnouvelleaquitaine-
meca.fr](http://www.fracnouvelleaquitaine-meca.fr)

Réseaux sociaux :
[@fracmeca](https://www.instagram.com/fracmeca)

contact@frac-meca.fr
05 56 24 71 36

Réservation groupes :
reservation@frac-meca.fr

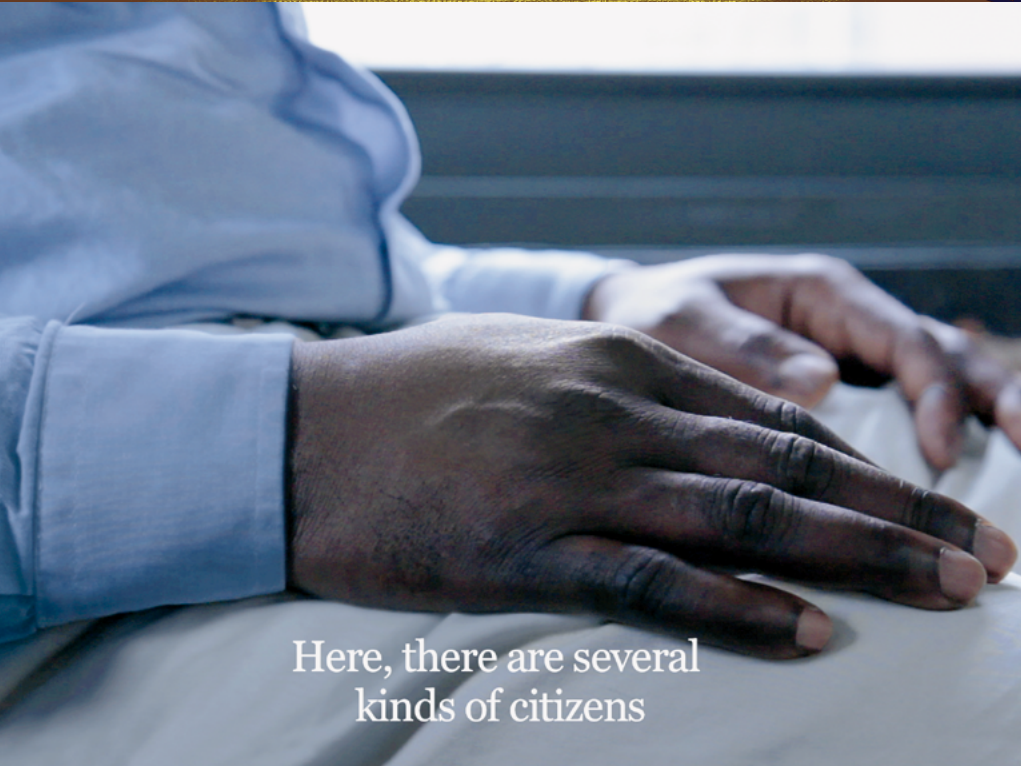
Frac
Nouvelle-Aquitaine
MÉCA
5 parvis Corto Maltese
33800 Bordeaux

Tarif
Prix libre (1€ minimum)
Gratuit le 1^{er} dimanche
du mois
Gratuit pour les moins
de 26 ans les nocturnes

La Fracarte
Le Frac à volonté !
Pendant un an, profitez
des expositions
et des événements
programmés par
le Frac à la MÉCA
et bénéficiez d'avantages.
Adhésion : 20 €

Horaires
Du mardi au samedi
et 1^{er} dimanche du mois
de 13 h à 18 h 30
3^e jeudi du mois jusqu'à 21h





Here, there are several
kinds of citizens